

Sociologie

Sensorielle.

Notes de cours

Sarah Lacour

Bernard ANDRIEU

1. La sociologie du risque.

C'est un nouveau contexte, fortement marqué par les grandes peurs contemporaines (environnement, industries...). **La sociologie du risque s'est développée à partir des interrogations provoquées par les catastrophes industrielles, les problèmes environnementaux, et de grandes questions telles que la santé publique, la sécurité des personnes, ou les comportements «à risque».**

Selon la société, la peur est un sentiment normal, et nous en prévenons (préservatif, casque...). La société s'est constituée un cadre d'interrogation qui porte sur la construction du risque et les comportements qui lui sont liés. A travers des concepts comme celui de confiance, elle débouche sur des interrogations sociologiques majeures, concernant l'expérience individuelle et le rôle de la connaissance. Par exemple, les personnes qui ne mettent pas de préservatifs sont soit disant des personnes « qui s'aiment vraiment »; auquel cas l'amour serait l'inverse du risque!

Ce que l'on appelle le comportement à risque, c'est la transgression de la norme sociale (« je sais que je risque ma vie, mais je veux des sensations »). (par exemple : je roule à 92Km/h sachant que c'est limité à 90Km/h; pourquoi est ce que je le fais sachant que je ne gagnerai pas plus de temps?)

La société du risque (BECK)

Il propose 3 arguments:

- **Le triomphe du système industriel brouille les limites entre nature et société, jusqu'à l'internalisation de la nature au processus industriel et à la civilisation.** (ex : les industries se déversent dans la nature).

A l'époque, le jeune devait aller tuer le lion pour montrer qu'il était un homme; **aujourd'hui, l'adolescent est seul face à ses limites.**

- *"Face au risque internalisé, il n'y a plus d'indépendance". "L'extérieur disparaît. Les conséquences sont internes ».* Internaliser le risque, c'est créer une sécurité avant que le risque n'arrive, mais surtout encrer cette sécurité. **Le but est qu'on ne fasse pas l'expérience; on internalise le risque pour qu'on ne se retrouve pas face au risque et on crée alors des comportements.**

- Le risque devient global, systémique, invisible et autoréférentiel.

Marcher (Le BRETON)

Dans la société contemporaine, le corps n'est plus vécu, mais transporté; c'est un corps anesthésié qui n'a plus de vécu corporel.

Selon LE BRETON, les individus ne veulent plus ni toucher, ni sentir; ce qui signifie qu'il faut alors réintégrer son corps, et redécouvrir le vécu et l'expérience. **Il faut s'éloigner du corps**

mécanique et faire des expériences corporelles, mais les gens en ont peur.

Pourquoi marcher?

David LE BRETON : « *La première raison en est sans doute que le marcheur abandonne provisoirement toutes les contraintes de la vie quotidienne. Marcher, c'est se délivrer du stress, de l'urgence, du rendement. C'est retrouver le temps de vivre. Le marcheur est ouvert au monde, disponible à ce qui vient.*

Marcher, c'est réintégrer notre corps, quitter l'ère de l'humanité assise et renouer avec le plein vent du monde. Le marcheur retrouve des sensations musculaires oubliées. Il éprouve sous ses pieds le sol – sablonneux, crissant ou moelleux. Il sent une fatigue physique qui monte doucement. Mais c'est une fatigue heureuse. S'asseoir dans l'herbe, dormir à l'ombre d'un arbre ou se baigner dans une rivière découverte par hasard sont alors des délices, des moments, justement, de jubilation ».

Vivre sa vie

La thèse de BECK est de dire qu'on est arrivé là, car on est dans une société individualisée, et tout ceci parce que:

1) **Le rôle sexuel** (femme à l'intérieur et homme à l'extérieur) **ne détermine plus l'économie** (il y a déqualification du travail domestique).

2) La fin des jeux de rôle, du "comme si" de traditions périmées donne à l'individu une liberté dans le couple et un besoin d'intimité, **son projet n'étant plus tant familial que de réalisation de soi**.

Chacun veut avoir sa propre liberté au sein du couple, alors que le couple c'est le partage et l'indivision.

3) **Les différences sociales et les discriminations effectives transforment les conflits sociaux en conflits familiaux, ce qui fait que toute différence est un motif de séparation qui provoque une grande précarité féminine**. Les femmes ont nettement moins accès à cette liberté car elles doivent s'occuper des enfants.

Personnalisation

BECK pense que les gens prennent des risques pour avoir en main leur personnalisation. « *Là où chacun suivait une voie tracée, il n'y a plus désormais que parcours individuel. La biographie réservée aux grands hommes se généralise par le CV. Notre destin n'est plus social mais personnel. Il ne s'agit plus dès lors s'engager à vie dans une carrière mais de donner sens à son travail dans lequel on est plus impliqué. Cette personnalisation des parcours et les changements d'entreprise entraînent pourtant aussi une certaine perte d'importance de l'entreprise et du travail mais se traduit surtout par une individualisation de l'inégalité sociale et du marché du travail. La division sociale devient division biographique (entre emploi et chômage,*

étudiant et cadre, etc.) ».

Comment avoir un parcours individuel sans avoir de structure fixe?

Les jeunes restent chez leur parent pour ne pas prendre de risque.

Le risque (David LE BRETON)

« **La conduite à risque**, appliquée aux jeunes générations, s'impose de plus en plus pour désigner une série de conduites disparates, dont le trait commun **consiste dans l'exposition de soi à une probabilité non négligeable de se blesser ou de mourir, de léser son avenir personnel ou de mettre sa santé en péril** »

On remarque un mot important, c'est « probabilité »: je roule à 160Km/h, je peux me tuer mais ce n'est pas sûr. Je vais alors prouver que je peux le faire et qu'il ne m'arrivera rien; mais il n'empêche néanmoins que je joue avec ma vie. Lorsque ces personnes décident de prendre le risque, **il s'agit de pactiser avec la mort pour mieux vivre.**

Certains ne s'engagent pas et ne prennent pas de risque car ils ont peur de l'autre, alors **qu'en réalité c'est la peur de soi qui est présente.**

On remarque une différence entre les filles et les garçons; **les filles retournent la violence sur elles-mêmes** (l'anorexie, la boulimie ou les tentatives de suicide par absorption de médicaments...), **alors que les garçons amènent la violence sur les autres** (drogues, alcool, excès de vitesse, défenestration, délinquance...); ce sont les modes de manifestation de leurs recherches de limites et de liens symboliques. **Les filles entament le corps alors que les garçons cherchent la confrontation extérieure.**

2. La mise en danger.

Au début des années 80, on constate que les adultes et les adolescents cherchent des APS dangereuses. Les raids, les expériences de survie en milieu hostile connaissent un succès grandissant car la vie des classes moyennes et supérieures manque cruellement de piment. **Pourtant ce n'est pas le sport qui est devenu dangereux, c'est la pratique de ce sport qui est dangereuse.**

En pratiquant ces sports, les **gens recherchent le vertige** qui est un sentiment inconnu et que l'on peut trouver à partir du moment où **le corps se dérobe.**

La nécessité d'une recherche de vertige chez ces catégories socioprofessionnelles serait-elle proportionnellement liée à la force du **sentiment d'ennui dans la vie quotidienne?**

D. LE BRETON: « *Les adolescents et les adultes ne manifestent pas de la même manière leurs désirs de dépassement, d'oubli de soi, voire d'extase. Cependant, même si ces pratiques semblent comporter peu de points communs, les motivations intrinsèques restent les mêmes* ».

La vitesse

Ce qui domine avant tout dans les représentations des jeunes et dans **leur ressenti lorsqu'ils sont au volant, c'est d'abord le sentiment d'autonomie/d'indépendance.**

Représentation du ressenti au volant sur 100 jeunes interviewés:

71% le sentiment d'autonomie et d'indépendance

43% le sentiment de liberté

23% le plaisir de la vitesse

7% la puissance

4% un pouvoir de séduction supplémentaire.

La conduite est donc d'abord symbolique de l'indépendance par rapport aux parents.

A la base, on a pas une voiture pour faire de la vitesse, mais à force, on finit par rechercher la vitesse.

Le sport extrême

Aujourd'hui ce qui est « fun », c'est de prendre des risques, sentir l'euphorie, l'ivresse et l'exaltation du risque calculé, c'est de vivre des expériences grisantes; personne ne désire une vie plate.

Le sport extrême n'est rien d'autre qu'une **dénonciation des sports traditionnels. On ne peut pas avoir de satisfactions dans la vie quotidienne, alors on cherche une pratique qui permettra de vivre des expériences et d'en tirer satisfaction, et le détournement de la règle contribue à procurer ces sensations.**

Les histoires dans les journaux de mauvais sauts à l'élastique ou d'avalanches imprévues ne font qu'anoblir ceux qui pratiquent ces activités, comme des **héros tombés au combat.**

On remarque donc que **les accidents amenés par ces pratiques sont héroïsés** et lorsque des personnes (héros) meurent, **on dit qu'ils sont allés au bout de leur passion. La pub ne se gêne d'ailleurs pas pour se servir de ce mouvement, et les jeunes s'identifient à cela et donc adhèrent au produit.**

Se droguer

La drogue la plus prisée chez les jeunes reste l'alcool, parmi les drogues illicites qui sont beaucoup appréciées des jeunes. La cocaïne et ses dérivés se sont introduits dans certains milieux mais demeurent peu répandus.

Aux USA, 14 millions de consommateurs sont répertoriés à partir de 12 ans.

Les drogues sont utilisées car elles produisent des sensations qui ne seraient pas produites dans la vie ordinaire; en revanche elles ne procurent pas d'expérience de la vie. En effet, lorsqu'on est anesthésié par la drogue on ne peut plus avoir de sensations corporelles « réelles ». La question n'est pas le produit, mais le rapport au réel. 80% de jeunes supérieurs à 17 ans à consommé de la drogue ou de l'alcool, en revanche seulement 2% sont dépendants. **La question**

n'est donc pas de savoir si l' on est dépendant ou non, mais de savoir ce dont on a besoin pour modifier notre conscience et pour vivre.

La peur (D. LE BRETON)

David Le Breton souligne, **le paradoxe d'un collectif surprotégé, désireux de sécurité et qui, parallèlement, est en quête de sensations fortes.**

Une différence majeure demeure entre les pratiques à risques des jeunes et des adultes:

« Les premiers (jeunes), par leurs comportements, refusent les garde-fous, les filets de protection, ils risquent réellement leurs vies. Les seconds (adultes), les sportifs de l'extrême, prennent des risques subjectifs. Ils jouent à se faire peur puisqu'ils sont sur encadrés et sur médiatisés. Dans la plupart des cas, la perception du risque implique une forte connotation affective et le relais d'un discours social et culturel. La peur est moins liée à l'objectivité du risque qu'aux imaginaires induits » .

En fait, plus on a peur du risque, plus on recherche le risque (l'enfant surprotégé sera celui qui risquera le plus sa vie).

Lorsqu'on parle de risque subjectif, ce qui compte c'est l'imaginaire induit; on a l' image du risque qu'on prend par rapport à l'imaginaire construit de notre corps.

Le suicide

Le suicide est la deuxième cause de décès et représente 16% de la mortalité des 15-24 ans. En 1997, on peut estimer à 771 le nombre de décès par suicide entre 15 et 24 ans. Par rapport au total des décès observés à cet âge (4797 décès), les morts violentes sont responsables de 7 décès sur 10, la première cause étant les accidents de la circulation (1842 décès).

Les hommes se suicident plus facilement que les femmes; les femmes elles font plus de tentatives mais ne les amènent pas au bout.

Les femmes se suicident essentiellement à cause de la formation de leur identité et un rapport difficile avec leur corps.

L'anorexie

C'est un trouble du comportement alimentaire, qui touchent 2% des femmes. Cette maladie concerne essentiellement les jeunes filles de 12 à 20 ans, mais peut apparaître dès l'âge de 9 ou 10 ans. (9 anorexiques sur 10 sont des filles).

Les femmes sont plus touchées que les hommes car elles ont une fausse image d'elles-mêmes, elles se voient plus grosses qu'en réalité; les jeunes filles, elles, veulent rentrer dans un canon esthétique et ne se sentent pas assez attirantes.

L'image du corps, l'esthétisme « parfait »... sont très médiatisées; les jeunes filles s'identifient à des mannequins anorexiques et deviennent à leur tour anorexiques afin de leur ressembler. La question de la limite du corps est très présente ici.

L'obésité

On a une explosion de l'obésité depuis les années 90, qui touche essentiellement les hommes. **A l'heure actuelle, le taux est de 12%**. L'obésité est due surtout à la nutrition et au manque de sport.

Les adolescents des pays développés sont eux aussi de plus en plus touchés par l'obésité. Ils sont des **cibles de choix pour les publicitaires** de l'industrie agroalimentaire qui les incitent à grignoter sans cesse des aliments riches en graisses et en sucres.

Les adolescents victimes d'obésité sont généralement rejetés des autres et victimes de raillerie.

Ils vivent alors très mal leur surpoids et ont tendance pour la plupart à se renfermer sur eux-mêmes. (ils s'auto-excluent)

Ils restent ainsi chez eux (quand ils font du sport d'équipe, ils sont plus lents et moins habiles donc ils sont exclus ici aussi) et continuent à grignoter ce qui n'arrange pas leur silhouette.

Ils se trouvent dans un véritable cercle vicieux.

De plus l'adolescence crée des changements psychologiques avec des comportements particuliers (recherche d'indépendance) se traduisant par la fréquentation des fast-foods, des repas sautés et du grignotage souvent du à l'anxiété (que le sucre apaise).

Rupture identitaire

L'adolescence se caractérise par une rupture identitaire: les règles chez les femmes et les poils ainsi que la mue chez les hommes.

Selon les termes du schéma de construction identitaire d'**Anthony GIDDENS**: « **les changements pubertaires mettent en péril la confiance de la jeune fille en une continuité entre soi et le monde. Cette rupture identitaire est réparée, immédiatement ou à plus long terme, par les relations sociales entretenues avec la famille ou avec les pairs** ».

« *L'exemple de la venue des règles, qui est un changement pubertaire soudain et qui a généralement fait l'objet d'un échange presque exclusif avec la mère, rend plus aisée la lecture de cette rupture. En effet, le changement corporel fait surgir une réalité ontologiquement différente de celle qui s'est construite dans le dialogue avec la mère* ».

La rupture identitaire est plus ou moins prise en compte; **les adolescents les plus en difficultés sont ceux pour lesquelles cette rupture n'a pas été prise en compte.**

3. La mutation du corps.

On fait la différence entre 3 corps:

1) **Le « corps visible »**: c'est le corps perçu par autrui et la principale préoccupation de

l'adolescent.

Exemple : la pratique des seins nus sur les plages. Celle-ci entraîne la diffusion de normes esthétiques (du « beau sein » mais aussi du « trop beau sein ») et d'une « tyrannie de la beauté » dont on s'aperçoit qu'elle joue un rôle non négligeable jusque dans le domaine professionnel.

2) Le « corps sensible »: l'adolescent veut se construire une sensibilité grâce au corps de l'autre.

Ce corps dicte des « décisions sensibles » comme la poursuite d'une liaison au matin qui suit la première nuit d'amour : **ici, ce sont bien les sensations qui sont déterminantes.**

3) Le « corps secret »: c'est le corps intime, celui qu'on cache aux autres. C'est le corps le plus important et on agit à partir de ce corps. Ce corps secret stocke au plus profond de nous une mémoire infra consciente qui résulte de notre trajectoire biographique.

La limite vestimentaire

L'adolescent utilise ses vêtements et sa plastique pour indiquer son corps secret; la pratique vestimentaire rée un lien entre le corps secret et le corps visible.

Anthony GIDDENS: « *Plus généralement, la pratique vestimentaire est complexe pour les adolescentes qui désirent nouer une relation intime, selon la définition de la plastic sexuality, puisqu'il s'agit à la fois de séduire avec leurs atouts et de ne pas galvauder leur intimité, afin de préserver leur identité et de pouvoir établir ce lien très personnel qu'est la relation amoureuse* ».

Piercing et tatouages (GOFFMAN)

C'est un usage du corps pour exister socialement (voir GOFFMAN). C'est la recherche d'une nouvelle identité; on ne veut pas du corps hérité des parents.

Les piercings et les tatouages sont selon **GOFFMAN** « *des boucliers symboliques contre les menaces de la vie courantes* ». **Ceci permet de créer des groupes identitaires, par le démarquage et le marquage du corps pour s'insérer dans un groupe.** (on va au collège pour se socialiser).

Il existe une corrélation étroite entre le fait d'avoir ou de vouloir un perçage ou un tatouage et :

- un désir de prendre certains risques
- l'image d'une personne qui souhaite lancer une nouvelle tendance
- une préférence pour certains genres de musique (Goth, Punk, Métal et musique électronique)
- les adolescents tatoués ont des attitudes et un comportement plus extrêmes à ces égards que les adolescents percés
- le perçage corporel est beaucoup plus répandu (23 % des adolescents sont percés et un autre 20 % souhaitent avec un perçage) et cette pratique débute à l'âge de 13 ans. Les jeunes se font plus volontiers percer que tatouer;
- les adolescents qui souhaitent avoir un tatouage (21 %) sont plus nombreux que ceux qui en ont déjà un (8 %). Cependant, l'une des raisons invoquées pour ne pas se faire tatouer est le caractère permanent du tatouage.

Le piercing, **Bernard ANDRIEU « un corps à soi ».**

Il y a deux types d'altérations:

- des **altérations rituelles temporaires**: épilation, sacrifice, teinture.... Il y a des changements de look à des moments particuliers de leur vie, qui marquent différentes périodes. **Ceci marque les sociétés démocratisées**

- des **altérations permanentes**: tatouages, excision, circoncision, perforation des orifices... **Ça se retrouve dans les sociétés modernes**, avec un but esthétique essentiellement comme la chirurgie esthétique qui fait partie de la même catégorie; le but est de **modifier l'image du corps**.

Tout ceci est une pratique sociale; le corps est individuel et personnel, il est propre à chacun. **Les personnes utilisant ces pratiques sont des personnes qui ont la volonté de jouir de leur propre corps comme il le voit et comme il se voit.**

Pour montrer et valoriser; **le piercing oriente le regard de l'autre sur une partie de son corps; on peut donc dire que l'on organise le regard d'autrui.**

Partant du constat que le "corps marqué" a, depuis l'Antiquité et dans les sociétés traditionnelles, été l'expression d'un parcours, d'un message et surtout d'une identité, **David Le Breton** montre comment l'Église s'est fortement opposée à cette pratique, mais aussi comment, après les marins et les soldats, la justice s'en est emparée comme d'une "marque infamante". Il étudie la façon dont le tatouage intervient comme langage de révolte jusqu'à aujourd'hui où le piercing est bel et bien une identité à fleur de peau qui concerne la jeunesse.

David Le Breton s'appuie sur une recherche de terrain pour analyser successivement : les marques corporelles dans les sociétés occidentales, le passage de la dissidence à l'affirmation de soi, la recherche d'une identité, les rites de passage, la naissance d'une culture

Il s'intéresse à la différence entre souffrance, douleur et plaisir sexuel qui restent liés à l'acte même du piercing. Il note enfin ce paradoxe selon lequel, si ce système de marquage corporel régresse fortement dans les sociétés traditionnelles, il se développe de façon rapide et inventive dans le monde occidental nanti, et il s'interroge sur notre désir individualiste de vouloir modifier notre corps.

Chez l'adolescent en mal de reconnaissance, on remarque l'usage des marquages du corps pour affirmer son identité. Ils ont l'impression de se transformer. **L'adolescence est une période de métamorphose de l'identité zéro à l'identité, assumé par le biais des choix du corps et du look.**

Ces principes sont une affirmation identitaire; c'est la retranscription de l'habitus, une manière symbolique de prendre possession de soi.

Dans une société qui contrôle l'individu, la seule chose que l'on peut contrôler c'est le corps.

Mais la vision de ces pratiques a changée; par exemple le piercing du sein au moyen âge représentait la force, la virilité et l'endurance; en 1890, il est symbole d'érotisme.

Le tatouage est une forme traditionnelle au Japon, il correspond à une appartenance culturelle et correspond à une démarche de vie dans la société japonaise.

Le sociologue qui a le plus résumé la question du corps est **David LE BRETON** « signes d'identité ».

Les personnes ont besoins de piercing et de tatouages par exemple car **il passent de la décadence à l'affirmation de soi**. Ils en ont aussi besoin car le tatouage représente un rite de passage individuel ou tribal; à la différence du rite collectif qui est aboli (baptême communion...).

On voit alors apparaître des cultures sensorielles. (c'est parce que je suis percée que je sais ce que c'est). **Le marquage corporelle est devenu une pratique sensorielle dans une société aseptisé et anesthésiée.**

Il s'intéresse à la différence entre souffrance, douleur et plaisir sexuel qui restent liés à l'acte même du piercing. Il note enfin ce paradoxe selon lequel, si ce système de marquage corporel régresse fortement dans les sociétés traditionnelles, il se développe de façon rapide et inventive dans le monde occidental nanti, et il s'interroge sur notre désir individualiste de vouloir modifier notre corps.

Brouillage des codes

Le piercing et le tatouage complètent souvent le marquage corporel. Un traçage tribal qui semble répondre à la tentation d'un nombre croissant d'adultes de nier leur propre vieillissement et de coller aux jeunes en arborant leurs signes distinctifs. **Chercher le contraste avec les adultes, c'est aussi adopter des conduites d'opposition et de revendication** (qui sont autant de vérifications de l'existence de limites fiables) **et s'essayer à des prises de risques pour éprouver ses nouveaux contours, c'est-à-dire les ressentir et les mettre à l'épreuve.**

Prenons ici en exemple la pilosité. L'épilation féminine est incorporée dans la culture. **L'épilation masculine sert en revanche à faire disparaître l'ordre naturel: c'est une disparition de l'identité de genre. On prend le contrôle total de son corps, on veut contrôler la nature et faire une rupture avec la norme.**

L'identité de corps aujourd'hui est brouillée

Bisexuel

Étude d'Alfred **KINSEY** en 1950.

Sa définition de la bisexualité est très large. Il inclut par exemple dans cette catégorie, toute personne ayant eu une expérience homosexuelle à l'adolescence, même si ensuite elle n'a eu que des relations hétérosexuelles. La question de la bisexualité aujourd'hui n'est plus tabou. Kinsey, fondateur de la sociologie américaine remarque qu'il y a plus de 40% d'hommes se représentant comme bisexuel et 15% de femmes. Mais il y a une marge entre la représentation et la pratique, qui elle représente 1%. A cette occasion, Kinsey crée une échelle pour nuancer la bisexualité selon l'attirance plus ou moins marquée vers l'un ou l'autre sexe.

4. La sociologie des pratiques sensorielles.

Le corps extrême (Patrick Baudry)

Le corps extrême délimite un ensemble de pratiques et d'images. Obèses, anorexique... sportifs recordman... **Les individus ont besoin d'avoir des pratiques sensorielles extrêmes pour constituer leur sensibilité, car dans la société contemporaine on apprend plus l'apprentissage sensoriel: odeur, touché, vue, marche....** (c'est différent dans la société rurale et la société urbaine).

Les « conduites à risque » apparaissent dans les années 90 (les sports extrêmes par exemple). Le plaisir doit être apporté pendant la pratique, **apports de sensations directes pour pouvoir s'exploser, se découvrir et se constituer une expérience corporelle: « Just do it! »** (utilisé par Nike reflète cette idée). **On recherche indirectement la confrontation avec la mort, car il n'y a plus de repères et plus de marque d'éducation sensorielle.**

Le corps extrême semble marqué par un jeu d'écoutes et de regards. L'attention portée aux messages des sens fixe les comportements et permet un retour sur soi. **Vivre une situation extrême permet de se révéler à soi, d'explorer les facettes mal connues de la personne.** Du sport à sensations à la sexualité, le corps est à la fois un terrain et un marqueur d'expériences inédites. L'exploration des seuils de la sensibilité participe au déplacement des sphères de l'intime et du public.

Révolution sexuelle (Anthony GIDDERO)

Une des causes des pratiques du risque est la constitution de l'identité. L'homme moderne a découvert que son identité corporelle était malade. **Le rôle de la sexualité est vu comme un caractère malléable de soi, un point essentiel entre l'identité personnelle et la norme sociale.**

Au plan amoureux, le corps est décentré, il est affranchi des exigences de reproduction et **on est dans la sexualité plastique.** On veut un amour convergent car l'identité corporelle évolue.

Seconde peau (Xavier POMMERAU)

La recherche d'une seconde peau peut amener les filles à adopter un maquillage outrancier ; elle explique aussi le manque d'allant des garçons pour l'hygiène corporelle, comme si la crasse pouvait servir de couche protectrice et de repoussoir aux élans parentaux. De même, les essais de démarcation adolescent adultes passent par la radicalisation de la chevelure, celle de l'habillement (les fameuses marques) ou du langage.

Les uns avec les autres (François LE SINGLY)

Aujourd'hui, les individus refusent un universalisme abstrait, c'est le **refus des valeurs vraies en soi.** Il y a la volonté d'un respect mutuels des valeurs incarnées. **L'individu ne veut**

pas rentrer dans le collectif. (exemple : on ne vote plus pour les partis, mais on vote pour la personne).

Pour de **SINGLY**, il faut renoncer à cet « universalisme abstrait » quelque peu mythique et accepter l'individualisme dans la mesure où on arrive à le faire concilier avec le respect mutuel et la dimension collective. Par exemple, il n'est pas possible de réduire le jeune à l'école à « l'élève ».

Il est possible de trouver un équilibre entre l'individualisme et les liens sociaux. Si on ne parvient pas à trouver cet équilibre, alors le « communautarisme » peut menacer l'enfermement de l'individu dans une identité unique.

Rave party, techno parade et rap.

L'écoute de soi, de son propre corps semble au cœur de l'expérience faite. Cette centration autour des « sensations de soi » s'adosse à une conception tout à fait particulière du bien-être.

Ce dernier ne se gagne pas véritablement par le contact avec les autres mais par l'assurance que ceux-ci ne viendront pas perturber les aspirations et pratiques personnelles.

Cette formulation renouvelle les liens entre individus, groupes et corps social. De ce point de vue, il est particulièrement frappant de voir comment les personnes qualifient le moment de communion expérimenté dans les raves party.

La rave party correspond parfaitement au miroir de la société. Cette indécision va se matérialiser sur la création de nouveaux lieux de rencontre. Avant c'était les boîtes de nuit, les repas le dimanche..... Maintenant on recherche quelque chose de nouveau. **Le mot indécision est le mot émotionnel par excellence qui traduit l'identité.** La recherche du lieu est tourné autour du bien être de soi.

Ce qui caractérise le raver, c'est qu'il cherche ce qu'il fuit dans son quotidien, " Entre un objet trop plein de sens et un sujet en quête de sens, il faut trouver un entre-deux "

La techno parade:est un nouveau lieu apparu avec l'événement de la musique techno, qui organise un rapport social.

C'est un lieu de transformation du rythme corporel.

C'est la **création d'un état corporel qui favorise un mode d'intériorisation.**

C'est une rencontre de personnes particulières par le biais de la musique.

C'est une **recherche de contact mais très ponctuelle et surtout éphémères.**

Il ne s'agit pas de se retrouver tous ensemble, mais de se retrouver « tous au même endroit », « chacun voyageant sur la musique techno ». Les contacts engageant les individus dans leur épaisseur sociale sont très ponctuels ; en général, entre groupes d'amis déjà constitués. Pour ce qui concerne les rapports entre non familiers, les échanges ne sont pas recherchés. Ils se limitent souvent aux points de vue concernant la qualité de la musique, du mix, ou encore les lieux où se procurer des psychotropes

La masse et le rassemblement sont recherchés ; bien au-delà des relations amicales, amoureuses ou sexuelles qui pourront s'y nouer. **L'enjeu est de mettre à distance les hiérarchies de la vie quotidienne.**

La sociologie du rap: C'est en 1982, presque dix ans après les premiers balbutiements

américains que le hip-hop arrive en France. Les populations étrangères se sont emparées du rap pour se forger une identité. **Le rap est une revendication identitaire.** Si tous ne s'engagent pas activement dans sa pratique, la plupart s'y reconnaît, et en fait, progressivement (sûrement, aussi, sous l'influence des regards extérieurs qui assimilent volontiers rap, tag, violence et banlieue) une " marque de fabrication " des " quartiers ". On y retrouve surtout les personnes en situation problématique, et se servent du rap car ils estiment avoir des choses à dire.

La glisse urbaine (Alain LORET)

C'est une usage différent du corps. On a à la fois un mode de vie (baba cool) et une normativité (actualité). Il y a une institutionnalisation de la glisse alors qu'avant c'était une contre culture.

Avec le roller, le skate... on a des valeurs nouvelles qui apparaissent. Il y a en parallèle des **valeurs de liberté et de mobilité.**

Le roller est devenu en quelques années un totem contestataire plébiscité par certaines catégories sociales. **Symbole de rébellion contre l'ordre public, le succès du roller s'inscrit également contre l'ordre sportif et sa cohorte de contraintes et de règles disciplinaires.**

Le roller dérange et interpelle les pouvoirs publics et l'institution sportive. Les adeptes du roller tiennent à marquer leur différence. Ils se regroupent en randonnées nocturnes et carnavalesques qui signifient bien plus que ce qu'elles donnent à voir. Sous une apparence non revendicative, ces manifestations prennent d'assaut l'espace public.

Les villes ont du créer des espaces pour ceux qui font du roller car **la ville était leur terrain de sport.**

5. La sociologie de l'engagement corporel.

On voit de plus en plus de loisirs sportifs de nature, dont la dimension du risque répond à une demande croissante. **Cet essor correspond non seulement à la croissance du temps libre, mais aussi à des changements de mentalités, de cultures et de pratiques sociales.**

Un marché des pratiques à risque se structure, se professionnalise, et vient enrichir l'offre touristique. Le développement des connaissances concernant ce phénomène ne va pas de soi, tant les entrées possibles pour l'étudier sont diverses.

On met ici l'accent sur la notion **d'engagement et de prise de risques**, qui est avant tout un **comportement individuel.** Ces nouveaux sports **engagent le corps**, et on **détourne les règles** pour éprouver de **nouvelles sensations**; c'est un **expérimentation sensorielle.** (c'est le principe même des raids aventure).

La société s'engage corporellement dans ces pratiques de nature et de recherche d'aventure. Dans les raids, l'individu a l'impression d'aller au bout des limites de son corps, alors que ce raid est extrêmement encadré. Mais **l'important c'est ce que l'individu ressent. On nous fait croire** et on fait croire aux participants qu'ils vont mourir, mais au dernier moment les organisateurs

vont les aider.

L'individu veut pratiquer ces sports d'aventure, mais cet engouement est très encadré et sécurisé, d'ailleurs si ce n'était pas le cas l'individu n'y participerait pas. **Les individus participants ne prennent donc que des risques subjectifs.**

La limite du corps

Lors du marathon des sables, seules 21% des personnes inscrites estiment qu'il y a une réelle prise de risque, car le risque est encadré. **L'individu ne craint et ne risque pas la mort; ce que l'individu recherche c'est la meurtrissure du corps, l'épuisement et la modification sensorielle, mais pas la mort. L'individu cherche à reculer ses propres limites (subjectives).**

Marathon (Olivier BESSY)

O. BESSY est un spécialiste de la sociologie des marathoniens. Au temps des grecs, le marathon était une épreuve qui conduisait à la mort. Aujourd'hui, on a une course à une géométrie variable, on a d'un côté les compétiteurs (isolés) et de l'autre les performers (performance à améliorer mais de façon individuelle sans regarder le classement général), et enfin on a ceux qui découvrent le marathon.

Le processus de diffusion sociale concerne davantage les catégories socioprofessionnelles que les différentes générations et le genre des participants qui obéissent encore à des dispositions culturelles marquées.

La singularité du profil sportif va dans le même sens. Elle révèle très nettement que la poursuite de l'extrême n'est plus réservée à des spécialistes mais à des pratiquants ordinaires de loisirs sportifs qui décident un jour de vivre une expérience extraordinaire.

Plus explicitement on pourrait penser que le marathon concerne les populations hétérogènes, alors qu'en fait il y a une disposition culturelle très marquée. Les marathoniens ne sont pas, en général, des sportifs, mais des pratiquants ordinaires de pratiques sportives qui souhaitent vivre une expérience nouvelle.

Ces pratiquants s'entraînent uniquement pour le marathon. En terminant, même le dernier, ça leur permet de s'afficher comme marathonnier, et surtout d'en être fier.

Iron man

Maintenant que le marathon est ouvert à tout le monde, les meilleurs vont vers de nouvelles pratiques plus sélectives. Ces nouvelles pratiques sont basées exclusivement sur **l'endurance**.

L'endurance est la " faculté de l'organisme d'accomplir un effort musculaire de faible intensité, permettant l'établissement d'un équilibre entre l'apport d'oxygène et sa consommation, d'où la possibilité de le poursuivre relativement longtemps.

Dès le début des **années 70, la valeur " endurance " s'affirmer aux dépens de la valeur " vitesse " qui prévalait dans les années 50-60** marquées par la croissance économique sans précédent de l'Occident

On ne devient pas jogger par un souci d'affirmer un paraître musculaire, mais par celui de cultiver son intérieur, son être même.

Le but ici, est d'aller à la limite de l'endurance; on déplace alors la notion d'effort. Cette discipline ne peut pas être ouverte à tout le monde car la majeure partie de la population ne pourrait pas tenir suffisamment longtemps, il faut pour cet activité un entraînement énorme et certaines prédispositions.

Sécurité

Chaque hiver, 8M de personnes, soit 15% de la population, vont faire du ski et 14 000 se blessent à cause du manque de maîtrise de soi et de l'environnement.

Sur les pistes, on trouve d'un côté le sportif de base qui essaye de ne rien se casser, et de l'autre celui qui a un engagement corporel total.

La plupart des accidents viennent de ces problèmes d'engagements; et on peut d'ailleurs constater que les surfer ont un engagement corporel complètement différent de ceux qui font du ski, et il y a plus d'accident en surf.

Modification sensorielle

C'est avoir une pratique dans laquelle il y a un écart entre la sensation constituée (celle que j'ai élaborée) et la nouvelle sensation. C'est cet écart qui permet de se modifier par la sensation sportive. (vol libre). La population se dirige de plus en plus vers des sports qui amènent des vécus modifiés.

Nous pouvons prendre l'exemple du grand saut:

Cette activité s'est développée à partir des années 1980. Elle s'inspirait alors d'une activité traditionnelle du Vanuatu, où un rite initiatique consiste à sauter de 25 mètres en se freinant à l'aide d'une simple liane. Le premier saut en Europe semble être celui de David Kirke le 1^{er} avril 1979 au pont Clifton de Bristol. Le saut à l'élastique est introduit en France par le Néo-zélandais Alan John Hackett.

Les parcs d'aventure se sont beaucoup développer depuis les années 80. L'idée est de faire vivre des sensations dans un cadre hyper sécurisé; de ce fait les individus vont prendre d'autant plus de risques sachant justement qu'ils ne risquent rien, et quand on sait qu'on ne risque rien on va au bout de soi-même. (si on savait qu'il y avait des risques on ne le ferait pas).

En saut à l'élastique, par exemple, il y a une norme sécuritaire depuis 2005. Pendant 25, des gens ont pris des risques car la norme n'était pas standardisée. Ces personnes sont des pionniers; ce sont eux qui essayent es sports avec le risque de mort; dès que la norme est mise en place, c'est alors la masse qui se dirige vers ces sports.

Je saute ou non? C'est un acte gratuit sans conséquence fondé uniquement sur la liberté;
l'individu est confronté à sa propre liberté avec pour seule récompense: la sensation.

Génération glisse (Alain LORET)

La glisse est l'essence du fun. Elle ne se conçoit qu'aux marges de la société et se présente comme une quête d'absolu. L'origine de cette notion doit être recherchée sur les plages californiennes à la fin des années 50.

Le pouvoir mobilisateur des **randonnées urbaines en roller repose sur la volonté de changer certaines formes instituées de contrôle social.** Certes, il ne s'agit pas là d'une action politique conçue et perçue comme telle. Il n'en reste pas moins que les "bourgeois rebelles", qui constituent une grosse part des randonneurs, rêvent de changements.

Les *spots* de roller sont de véritables laboratoires d'idées et de créativité au sein desquels se repèrent les tendances nouvelles.

Ces sites de pratique ne sont pas pour autant dénués d'un savoir être reposant sur une éthique.
Liberté certes, mais également responsabilité individuelle, condamnation de la violence, absence de ségrégation, tolérance, gratuité de l'accès... ce sont là autant de codes qui balisent cette activité populaire.

Le nouveau stade

Snowboard, skate, roller, benji, canyoning, parapente, grimpe, bodyboard, rafting, fitness...: **le sport est en plein renouvellement.** " Extrême ", " éclate ", " hors piste ", " hors normes ", " hors limites " ; ce sont là autant de motivations sportives inédites qui **établissent de nouveaux rapports au corps et à la nature.**

Loin des stades, celles et ceux qui se veulent ou se disent sportifs revendiquent **le droit au dépassement de soi, à la démesure, mais aussi, plus simplement, au jeu, au plaisir, à la convivialité, à la connivence.**

Amplifiant le mouvement, les stratégies marketing des grandes marques et une nouvelle presse sportive très iconoclaste exploitent un style, un vocabulaire et des thématiques directement issus de la contre culture américaine des années 60. En réalité, c'est à une **véritable révolution culturelle que le sport nous convie depuis quinze ans.** Dès lors, le monde bien trop conservateur des fédérations est entraîné dans des dérapages à haut risque.

On est désormais dans le multisport avec, qui recherche la diversité, l'évolution et le minimum de règles, c'est ce qui amène un conflit important entre les fédérations et les acteurs.

L'exemple type peut être les yama sakis:

Pour pratiquer cette activité, on a transformé le paysage urbain et on l'utilise comme stade. Ces sont des activités qui modifient la motricité; la motricité est libre, elle n'est pas liée à la réalisation d'une tâche. Ce qui définit la tâche, c'est la situation et l'obstacle choisit.

On construit nous-même notre expérience et notre niveau de performance en fonction de notre vécu.

Signifier son corps

Dans les pratiques extrêmes se pose la question du sadomasochisme.

La visibilité du sadomasochisme semble croître à mesure que les femmes acquièrent indépendance et responsabilité. Celles-ci rechercheraient-elles dans la soumission érotique une soumission qu'elles ne connaissent plus par ailleurs ? Les hommes chercheraient-ils dans la domination érotique à se rassurer sur leur virilité ? Ou l'inverse. Par le biais de la domination érotique, les femmes aspireraient-elles à découvrir le plaisir de la domination considérée comme la marque d'une sexualité « virile » ? De l'autre côté, les hommes par le biais de la soumission érotique, ne chercheraient-ils pas à explorer ce qui – socialement – semble constituer leur part de féminité ?

Les personnes qui pratiquent le sadomasochisme le font-elles pour souffrir ? **Les personnes qui recherchent la douleur font aussi partie des personnes qui recherchent des expériences sensorielles.**

Tout en recherchant le plaisir, on est confronté à la douleur, car la douleur fait partie de l'expérience et de l'extrême.

Échangisme (Daniel WELZER-LANG)

La pratique de l'échangisme, apparue dans les années 90, est perçue comme un "jeu de couple" qui peut se faire entre amis autour de la notion de plaisir et auquel participent les corps et l'imaginaire. Pour d'autres, cette activité est perçue comme une sorte d'addiction/dépendance au/du "sexe" ; des cas où "toute la vie est construite autour cette activité : la sexualité".

Au travers d'un bon nombre de réponses **on perçoit le désir**, plus ou moins clairement exprimé, **de transgresser ou transformer certaines formes de relations sociales.**

En pratiquant l'échangisme, les individus recherchent à renouveler l'imaginaire conventionnel afin de renouveler l'expérience sensorielle. Ceci est d'autant plus attrayant que ces pratiques sont controversées par la morale.

Extimité du blog

L'intimité n'existe pas sur le Réseau des réseaux. Les blogs sont les pères d'une nouvelle notion, l'"extimité".

Ils sont tenus presque exclusivement par des adolescentes, qui y livrent au monde leurs premières amours, entières, quelquefois impudiques.

Les maux du cœur sont un lancinant leitmotiv qui occupe des milliers de pages de poésie.

Chagrins et rêves romantiques sont déclinés sans discontinuer, généralement accompagnés d'une iconographie sirupeuse, de préférence rose.

Ces blogs amoureux sont ceux qui marchent le plus, c'est un lieu d'expérience sensorielle, qui fait apparaître un nouveau type de langage.

Quel type de corps fait on apparaître? Et l'exposition sensorielle?

La cybersexualité:

Se mettre nu devant la Webcam est différent que de se dénuder devant une autre personne. Les pratiquants considèrent que communiquer et voir une autre personne à travers la webcam n'est pas un manque de fidélité. C'est le même principe que l'homme qui va aller discuter des heures sur des chats qui ne parle même pas à sa femme. **Tout ceci montre la recherche du plaisir immédiat.**

Cela a concerné d'abord les 35-45 ans, c'est à dire des gens déjà installés, un peu fatigués de la vie conjugale, ayant envie d'autre chose et n'ayant pas peur des nouvelles technologies alors que les plus de 50 ans ont encore un frein", explique Loïck Roche. "Quant aux jeunes, les rencontres y compris sexuelles par internet, c'est la normalité".

En effet, le net est un grand supermarché de la rencontre où l'on s'adonne au zapping et il suffit de cliquer du doigt pour faire une nouvelle conquête *virtuelle*. Certains n'hésitent pas à se transformer en cyber Don Juan alors que dans la vie ce sont de piètres dragueurs ou, sont trop timides pour faire le premier pas !

En règle générale, les internautes recherchent autant que possible une personne qui leur ressemble en tout point fidèles à l'adage : « qui se ressemble s'assemble », même situation professionnelle, même centres d'intérêts, **donc même milieu social. C'est un milieu social par ressemblance et non par différence, car on n'envisage surtout pas de rencontrer quelque un différent de soi.**

Beaucoup de ces personnes ne franchiront jamais la barre du réel.

Homosexualité (Frédéric MARTEL)

L'homosexualité, qui se cantonnait à la vie privée et se vivait plutôt la nuit, devient, après mai 1968, la «question» gay. **Elle se transforme en une affaire publique et se vit plus souvent au grand jour. Les références culturelles, essentiellement littéraires dans les années 1950, s'ouvrent au cinéma et à la pop music.** C'est M. WITTIG qui a fondé le mouvement lesbien en France.

L'homosexualité est finalement «dépenalisée» en 1982 par François Mitterrand et le couple gay légalisé en 1999 (à travers le PACS). En trente ans, du militantisme radical à la lutte contre le sida, du Mouvement des femmes au PACS, la **libération gay aura donc contribué à changer en profondeur la société.** Frédéric Martel fait revivre les débats et les combats de cette révolution, à la fois individuelle et collective, féminine et masculine, en France et à l'étranger. Et à travers la saga des homosexuels, c'est toute l'histoire de la libération des mœurs que retrace ce livre témoignage.

Homoparentalité (Martine GROSS)

L'expression d'une revendication qui a pris toute sa force au cours des dernières décennies: celle de pouvoir être parent et homosexuel, cette revendication étant indissociable

de l'aspiration à constituer une famille comme les autres. C'est bien dans ce mouvement que s'inscrit cet ouvrage, militant au meilleur sens du terme. L'objectif est en effet l'existence dans l'espace public d'un fait social dans toute sa complexité, c'est-à-dire avec la volonté d'un traitement raisonnable (au sens de faire appel à la raison) fondé sur un recours intensif aux sciences de l'homme.

M. GROSS: « *Distinguer la procréation de la sexualité et considérer que le couple conjugal et parental peut ne pas être fondé sur la différence des sexes, ceci tout en revendiquant le droit au label « famille », c'est consacrer le fait que la famille ne s'impose plus aux individus comme une institution immuable à laquelle il n'ont comme choix que celui de s'ajuster; ils se donnent désormais le droit de concevoir l'organisation de leur univers privé en fonction de leurs propres aspirations et en référence à des valeurs qui prétendent relever tout autant de l'intérêt général que de celui des enfants éventuellement concernés.* »

6. Sociologie du nouveau métier du loisir.

Le temps des tribus (Michel MAFFESOLI)

Il critique les autres sociologues qui affirment qu'on est dans une période individualiste, car dans la société se développe un esprit tribaliste, un esprit communautaire qui est une nouvelle forme de socialisation issue de mai 1968.

M. MAFFESOLI : « *Le tribalisme est ainsi une métaphore utile pour essayer, provisoirement, de prendre acte de la saturation dont il a été question, et du fait que l'individu ou l'individualisme s'estompe désormais au profit de micro ensembles, de formes communautaires. On a trop souvent l'habitude d'insister de nos jours sur l'individu ou l'individualisme. En fait, maintenant prévalent des « affinités électives » qui ne sont plus le fait de quelques uns, mais qui sont le fait d'un assez grand nombre et qui nous constitue en tribus au sein de nos institutions. C'est frappant dans le monde universitaire. Ça l'est, tout autant dans l'ordre religieux où l'évolution sectaire est une évidence. En fait, toutes les institutions se fragmentent en entités microscopiques. C'est là où l'idée d'autonomie qui était constitutive de la modernité laisse place à autre chose. On pourrait parler d'hétéronomie, désignant par là le fait que je ne suis plus ma propre loi. Ma loi c'est l'autre. Je n'existe que dans et par l'esprit de l'autre, que dans et par le regard de l'autre.*

En ce sens, l'homo politicus ou l'homo œconomicus, va de plus en plus laisser la place, pour le meilleur et pour le pire, à un homo estheticus. Ce dernier va se constituer sur les émotions partagées. C'est dans les capacités à mettre en jeu l'émotionnel, l'affectuel, qu'il va nous falloir désormais penser cet homo estheticus, base de ce que j'appelle le tribalisme ».

Une tribu est un groupe qui se constitue autour d'une activité. Les tribus sont transversales, ce sont des trans-classes sociales, à la différence des structures hiérarchiques. Le tribalisme provient des réseaux (comme internet) et transperce la société.

Le nomadisme

Le tribalisme est justifié par le nomadisme. On serait dans une période où on subirait le caractère vivant de notre environnement.

On se retrouve aujourd'hui dans un environnement mobile: les gens changent d'intérêts, voyages, passent d'une idée à une autre, changent sans cesse d'activité.... **Les individus ne se fidélisent plus; ils recherchent l'émotionnel et l'affectuel, c'est-à-dire une ambiance spécifique à la tribu. Par déduction, les gens sont à la recherche de microgroupes (des tribus) pour changer de mode de socialisation, de ce fait on essaie de proposer un maximum de microstructures pour satisfaire à leur attente.**

Le « devenir mode du monde » est à cet égard intéressant : mode vestimentaire, mode langagière, mode corporelle, mode sexuelle. il y a, comme dans le **phénomène mode**, quelque chose qui s'établit dans notre société, ne reposant plus sur la volonté, mais **reposant sur la contamination**. C'est quelque chose de l'ordre de la viralité. **La mode c'est du viral** ; cela donne lieu à des épidémies. Il y a à mon sens quelque chose de cet ordre qui se met en place dans tous les domaines. **La pensée elle-même n'échappe pas à ce phénomène**. Cela est particulièrement frappant. **Là où l'on devrait penser par soi-même, on voit se constituer de Petites entités, sectaires, fanatiques, s'opposant les unes aux autres.**

A l'opposé du contrat, avec l'aspect rationnel, volontaire que comporte cette notion, est en train de se constituer une autre manière d'être, une autre forme de socialité. Cette autre manière d'être va réinvestir des éléments que l'analyse sociale avait laissés de côté : l'émotionnel et l'affectuel. L'affectuel et l'émotionnel ce n'est pas uniquement de l'ordre de l'émotif ou de l'affectif, mais bien une ambiance spécifique reposant sur les processus de contamination, sur le fait que toute une série de « tranches » macroscopiques parfois, microscopiques souvent, constituent le terreau de la vie sociale.

A l'heure actuelle il y a un énorme boom au niveau des camping car. Le **camping car**, lancé par Volkswagen, **servait au départ à rompre avec le modèle bourgeois**. Mais on se rend compte que les populations qui accèdent au camping car sont de classes moyennes voir privilégiées et qui sont prêts à partir en retraite. **On a donc un embourgeoisement du nomade, qui transforme la notion de loisir.**

Vivre au grand air (Olivier SCROST)

La question de **la confrontation avec la nature apparaît à partir de 1850 et constitue une contre culture à la bourgeoisie**.

Il y a une certaine idéalisation du monde sauvage, de la nature, des activités de plein air.....
Comment vivre au grand air quand on vit au centre ville? Que proposer aux urbains pour les satisfaire?

Hédonisme

C'est le premier courant qui se développe. L'hédonisme, c'est le fait d'éprouver du plaisir dans la nature.

On réinscrit le corps dans un arrière plan champêtre, dans un nature idyllique (on compare le string au papillon dans certaines publicités par exemple). **Cet hédonisme se traduit par « vivre de manière intensive le moment présent »,** ce qui peut signifier qu'il n'y a pas de futur, donc **pas d'avenir**. On se retrouve à nouveau dans cette notion de **plaisir immédiat**.

Les discours politiques actuels et les lois approuvées, se placent justement, contre ce courant hédoniste.

Sentiment de nature et retour au terroir

Le retour au terroir se manifeste par une écologie du social: transformation des campings (mobil home), développement des villages de « toile »..... C'est l'aménagement de l'espace naturel en centres multiples du corps.

Les gens ont une tendance à plus partir durant les vacances d'hiver que durant celles d'été, et partent moins longtemps mais plus souvent.

La mise en place des 35 heures a modifié toute l'économie.

Les vacances sont désormais fractionnées et touchent toutes les catégories d'âge.

Le sentiment de nature correspond au courant romantique du 18^{ème} siècle. L'idée est de transformer un style littéraire en style de vie. On peut le remarquer par exemple avec Thalassa au travers de N. HULOT. Le récit authentique a une énorme puissance.

Cet esprit de nature fait que tout le monde peut se créer son propre Eden (se construire son propre programme de rattachement à la nature: à travers le biologique par exemple). L'économie ne se gêne d'ailleurs pas pour se servir de l'imaginaire du bio et de l'environnement pour vendre (image dans la campagne, vivre sainement, vivre mieux en mangeant mieux et naturel...). On vend de l'imaginaire qui est en relation directe avec son propre corps.

7. Les ailleurs du corps.

Avènement des loisirs:

- **1850 – 1890 : la bourgeoisie invente le loisir moderne** (ski, bateau, montagne...)
- **1890 – 1930 : prolétarisation du loisir** (fête ouvrière, boxe, guinguette...)
- **1936 – 1960 : mise en place d'une démocratisation** (congés payés). (5^{ème} semaine de congés payés en 1981)

Nervosité sociale

Depuis les années 1960-70 les discours légitimants recherchent l'hédonisme (psychanalyse...). Il faut éduquer son corps pour être en contact avec la nature. Ces personnes ont été élevées dans l'esprit de 1968, il faut être en contact avec la nature car l'industrialisation nous éloigne de nous même. (taux de suicide élevé dans l'industrialisation). On peut donc dire qu'être en contact avec la nature c'est lutter contre l'industrialisation du corps.

Espace corporel

Les individus partent du principe que leur corps est un espace. Les personnes qui viennent dans les activités de pleine nature sont là pour se faire un corps, et ce qu'on montre de son corps doit être sous contrôle. Ces gens ne viennent pas là pour adhérer à une nouvelle norme mais pour se créer un corps de bien être, qui leur permet de dé stresser.

Le rythme (M. MAFFESOLI)

Il produit la recherche de la frénésie corporelle. **Les gens souhaite pratiquer des activités rythmées; des activités qui ont une rythme émotionnel et sensoriel car les gens ont une tendance à décrocher de l'activité dès le moindre ennui (répétition). Les pratiquants souhaitent faire corps avec l'activité.**

On souhaite vivre des expériences dans lesquelles on peut se constituer une connaissance de nous même, et chacun invente sa propre ligne.

Le corps militaire (Alain EHRENBURG)

Si la tradition républicaine voit dans l'armée une école de démocratie, **l'armée fait aussi partie de ces institutions closes où la démocratie est en suspens** : le soldat n'est-il pas avant tout le modèle de l'obéissance absolue ? Dans une société de liberté, ne représente-t-il pas le symbole de la servitude ? Telle est la contradiction apparente, contradiction essentielle pour notre compréhension du fonctionnement politique moderne, et qui permet de s'interroger sur la notion, aujourd'hui fondamentale, d'autonomie, que l'auteur se propose d'analyser. En associant quatre niveaux de réalité, les conjonctures politiques, les représentations médicales du corps et de la puissance physique, les tactiques de combat et les méthodes pédagogiques, essentiellement à partir de la fin du XVIIIe siècle puis entre la Restauration et 1918, **Alain EHRENBURG** montre comment « *les plus brillantes victoires militaires ne se conquièrent pas seulement sur les champs de bataille, mais tout autant dans la constitution d'un art politique de la relation humaine où, de l'apprentissage du pas cadencé à la maîtrise physique du combat, se dessine une sociabilité de l'affrontement qui n'est pas autre chose que le parcours du citoyen.* » Le dressage du soldat permet ainsi de comprendre une relation de pouvoir où, paradoxe de la pédagogie militaire, la soumission de l'individu n'est pas nettement dissemblable de son affranchissement, où tente de se fonder une économie concrète de la liberté.

Le culte de la performance (A. EHRENBURG)

On est passé du modèle militaire au modèle de l'entreprise.

Le sport et la compétition ont servi de modèle à la compétition sociale, ainsi qu'au culte de la performance; il faut être travailleur de haut niveau. On va développer des modèles verticaux en héroïsant les chefs d'entreprise (comme B.TAPI qui joue sur le culte de la performance sportive par le foot et sur celui de l'économie avec Adidas). Cette héroïsation du vainqueur provient des années 1980.

A.EHRENBURG : « *Le chef d'entreprise est devenu un modèle de conduite pour chacun alors qu'il était l'emblème de la domination des gros sur les petits. L'entreprise a désormais le premier rôle : elle est le nouveau réservoir des fictions françaises. L'auteur explore les mutations de sensibilité à l'œuvre dans ces nouvelles mythologies françaises. Il décrit comment se modifient les mœurs d'une société quand ses modèles politiques institués ne fournissent plus de solutions crédibles aux problèmes majeurs auxquels elle est confrontée et quand les utopies de la société idéale ont disparu* ».

L'individu incertain (A. EHRENBURG)

C'est le 3^{ème} de ses livres. On développe des addictions servant à fuir la société, ce qui crée un individu incertain. Il se donne à fond au travail, mais dès qu'il sort il n'est plus de lui, alors il prend des calmants ou fait de la relaxation.

A. EHRENBURG : « *La politique sert à injecter de l'énergie en donnant corps à la dépendance mutuelle qui soutient l'autonomie de chacun. Le constat de la privatisation de l'existence nous éblouit de son évidence, elle rend aveugle à cette demande de représentation qui est le pendant de la publicité de la vie privée, de l'augmentation des exigences qui pèsent sur l'individualité... Autrement dit, la division du sujet affleure partout à proportion de la perte de visibilité de la division du social. C'est la disparition des conflits sociaux qui ouvre à des questions plus identitaires, et nombre de problèmes relevant de la sphère privée (avortement, divorce, viol) sont redéfinis comme des problèmes publics et entrent dans la sphère politique. (En fait on peut penser au contraire que c'est l'individualisation qui dévalue les conflits sociaux, même si l'effet en retour renforce dramatiquement la désocialisation en période dépressive).* »

Fatigue d'être soi (A. EHRENBURG)

Le symptôme actuel est la dépression; on demande aux gens d'être performant constamment, on les surexploite puis on les jette. Il y a donc nécessairement un épuisement professionnel, mais sans contre partie professionnelle. Les gens rentrent chez eux fatigués et anxieux, c'est ce qu'on résume sous le terme de dépression.

A. EHRENBURG: « *cette maladie est inhérente à une société où la norme n'est plus fondée sur la culpabilité et la discipline, mais sur la responsabilité et l'initiative; elle est la contrepartie de l'énergie que chacun doit mobiliser pour*

devenir soi-même ».

Le corps écologique (Marcel GAUCHET)

« N'est-il pas temps de reconnaître qu'il n'y a qu'une fiction vide de sens dans un citoyen sans dépendances et que si les droits abstraits ont eu un grand pouvoir de libération, ils ont aussi permis bien des oppressions dégradantes. Ni la liberté, ni l'égalité ne sont des données naturelles, égales à leur devoir-être. Il faut plutôt reconnaître nos dépendances et solidarités effectives afin de construire l'autonomie de chacun à l'intérieur d'un projet collectif, s'engager dans le développement humain, l'investissement dans l'avenir.

*Non seulement nous n'avons pas intérêt à feindre une autonomie des individus encore à conquérir, mais surtout nous ne pouvons plus accepter l'autonomie de l'économie qui, pour être purement idéologique n'en a pas moins des effets criminels. Abandonnant les prétentions d'être cause de soi, l'**écologie** introduit un nouveau holisme non religieux, la négation de la séparation et de l'autonomie des différents champs sociaux, qui trouve sa légitimité dans l'avenir préservé et non plus dans le passé originel bien que son souci du global renoue en partie avec la prudence des sociétés traditionnelles. Nous devons quitter le monde du roman et de l'enfance irresponsable pour une communauté adulte maîtrisant son destin collectif. »*

La plage (Jean-Didier URBAIN)

La plage a été inventée au 19^{ème} siècle, dans cette idée de sport, de santé, d'hydrothérapie...), mais le prix à payer est la transformation économique du rivage; on passe du pêcheur au touriste.

On crée de toute pièce la villégiature balnéaire (d'abord la méditerranée dans les années 50, puis la mer du nord et enfin l'atlantique). Avec cette villégiature, arrive les clubs de vacances dans l'idée de Robinson Crusoé (« je m'éloigne »). En revanche, les gens ne viendront que s'il y a des modernité et du confort (à la différence de Robinson!). Le club Med sera créé en 1948.

Le tourisme (J.D. URBAIN)

60% des résidences secondaires se situent en milieu rural, seul espace où leur nombre continue à augmenter (+7,5% entre 1990 et 1999). La campagne, selon l'auteur, n'est plus un espace de conservation prisonnier du passé, mais bien un laboratoire du présent : « *espace d'innovation, signe des temps et symptôme d'une société en mutation où s'invente un autre modèle de vie* ». Cette projection de la culture urbaine dans les campagnes, cette urbanité rurale a plus aménagé la France que bien des politiques publiques....

Il distingue trois types de personnes qui vivent à la campagne:

- Les **usages résidentiels (néo ruraux)**, de la campagne sont plus importants que les usages touristiques qui relèvent de l'acharnement thérapeutique.

- Les **intermittents (population de week end qui partage leur vie en 2 lieux, qui vie dans le stress et le déplacement; alors ils recherchent le calme et la relaxation)** contrairement aux vacanciers, ces résidents secondaires repeuplent, aménagent et redonnent à l'espace rural une vie durable.

- Ceux qui s'installent à la campagne dans un but économique; cette campagne n'est ni agricole, ni touristique, non pas dans un intervalle qui serait simplement entre les temps sociaux du travail et des vacances, mais à côté, de l'extérieur, avec sa logique propre : sa fonction, ses lieux, ses valeurs, son temps, ses rêves...

Ce sont les Anglais qui ont créé les guides touristiques en 1850. Ce sont les bourgeois, qui en revanche, ont créé le tourisme et c'est dans un deuxième temps qu'il y a eu la manifestation du tourisme.

J.D. URBAIN distingue 3 types de tourisme:

- **le visiteur des confins** : syndrome du camping car. (ex: la Creuse avec des autoroutes proches).

- **le touriste huron** : il adopte les coutumes locales. Il s'installe et veut se transformer.

- **le voyageur interstitiel** : il part juste 2 ou 3 jours, mais dépense beaucoup (bateau par exemple).

On est passé par 3 moments dans la colonisation des campagnes:

- **La génération des trente glorieuses** a vu le parc des résidences secondaires croître de 50 000 unités par an et contribuer pour 20% à l'augmentation des logements. Quant à **l'esprit de cette période, c'est celui d'une colonisation voyante, souvent ostentatoire, voire tapageuse, des campagnes par la civilisation des loisirs et des urbains enrichis souvent perçus par les autochtones comme des envahisseurs troublant la vie locale en introduisant un autre mode de vie.**

- **La génération de l'anti-ville.** Les néo ruraux post soixante-huitards sont des migrants, pas des secondaires, **les citadins en rupture de ville engagés dans une stratégie utopique de retour à la nature.** Anéantie dans les faits, cette contre culture baba cool et écolo n'est pas restée sans suite, non seulement dans les esprits mais aussi dans les usages et les relations sentimentales à la campagne.

- La troisième génération **résidentielle** est qualifiée par J.D. Urbain **d'ultra provinciale.** Elle n'est ni une urbanité ostentatoire ni une néo ruralité nostalgique et fervente mais compose avec ce qui est, trouvant son espace à l'abri de la vie citadine comme de la vie locale. **Casanier et nomade à la fois, entre ville et campagne, l'ultra provincial réalise donc, à son niveau, ce vieux prodige : associer sédentarité et mobilité selon un mouvement qui organise sa vie et dans lequel il habite.**

Vacances (A. RAUCH: « que sais je »)

1850 - 1910: montagne, mer...

1936: apparaît l'idée de vacances avec les congés payés.

Jusqu'aux années 50, apparaîtront les colonies de vacances et les comités d'entreprise vont offrir un loisir sportif et de dépaysement.

1970: résidence secondaire et appel du grand large (bateau)

1970 - 1980: développement des voyages. (au début l'hôtellerie est la formule la plus recherchée, mais le camping va exploser à partir de 1930).

De plus en plus se développe des services dans les structures avec des personnes spécialisées. (body-catch)

Se faire plaisir (André RAUCH)

À quoi bon les vacances ?

Dans la société contemporaine, les loisirs occupent des plages horaires toujours plus nombreuses. Mais celles-ci ne sont plus définies par les calendriers collectifs. Elles se logent dans les agendas personnels : un break par ci, un court congé par là, voilà des loisirs de plus en plus éparpillés et de plus en plus individualisés.

Ces moments sont dominés par le soin que nos contemporains portent à leur corps. Ils ne cherchent pas seulement à acquérir des techniques sportives, **ils veulent « se sentir bien » dans leur peau. Au-delà de la santé, ils cherchent « la forme ». Et au-delà de la forme, ils ont le souci esthétique des « formes ».** On ne recherche donc pas la performance, mais le vécu sensoriel à travers le sport d'émotion, tout ceci dans un souci d'image corporelle et d'esthétisme. C'est l'idée de vouloir se faire plaisir a émergé dans les années 80. (En 1830, les ouvriers ne connaissaient pas les vacances, leur jour de repos servait à se défatiguer par rapport au rythme de travail).

Souci du corps (André RAUCH)

La santé occupe une place fondamentale dans les propos sur l'éducation physique au XIX siècle. Pierre de Coubertin ne peut donc escamoter la question des rapports entre le sport (ou l'Olympisme) et l'hygiène: parlant d'une éducation physique rationnelle, il affirme d'ailleurs: „*Ce domaine englobera, très évidemment, les enfants, les jeunes filles, les gens déjà avancés en âge, les malades et, d'une manière générale, les faibles. La gymnastique scientifique s'adapte à merveille aux besoins de ceux -là. Je ne lui donne pas le qualificatif de 'suédoise' [...] Le terme 'scientifique' me paraît mieux approprié, parce qu'il indique bien que la préoccupation dominante est de marcher avec la science et de ne marcher qu'avec elle, fût -ce à pas lents. C'est cette préoccupation qui fait le mérite du système et la garantie de son succès*“.

La confrontation entre une éducation physique scientifique fondée sur l'hygiène de l'enfant et les sports, forme moderne du jeu, ne s'inscrit pourtant pas dans l'absolu mais dans la conjoncture d'une époque. Si la préoccupation pédagogique de l'hygiène et le souci de rationaliser l'éducation physique portent les traces d'un temps, l'Olympisme, c'est-à-dire le sport, ne tarderont pas à jeter la contradiction sur ces positions générales.

Ce qui caractérise la modernité, c'est le souci que les gens ont de leur corps (à la différence du souci de soi et du souci des autres). Les gens cherchent le développement de leur propre personne à travers le sport. RAUCH avait remarqué cela depuis 1884!

Les différentes critiques du sport

- sport compétition (toute activité physique saine est transformée en lutte pour déterminer le gagnant et le perdant), la compétition est un discours construit.
- sport violence (matches de boxe, "supporters", bagarres dans les stades ...). **Norbert ELIAS:** « *certes c'est un moyen de réguler la violence sociale, mais il n'y a pas que la violence dans le sport* ».
- sport champion (l'éducation populaire est remplacée par la sélection des champions),
- sport dopage (ces champions doivent prendre des fortifiants et autres anabolisants), alors que la majeure partie des gens qui font du sport ne se dopent pas
- sport spectacle (les "sportifs" de stades, puis maintenant les allongés zappeurs de la T.V.),
- sport pari (boxe, courses de chevaux, de chiens). Le sport est devenu une économie.
- sport argent (gains des professionnels et des dirigeants). La seule chose qu'on nous montre c'est le salaire des sportifs.
- sport publicité
- sport nationalisme,
- sport raciste, etc.